

## **Grève et examen par Christophe Pébarthe SNESup-FSU Bordeaux 3 le vendredi 17 Avril 2009**

Dans de nombreuses universités, la question des examens, lancinante depuis quelques jours, se fait de plus en plus pressante. Nul ne doute que le gouvernement tente d'éteindre la mobilisation avec ce chantage odieux.

Déjà, certains semblent prêts à toutes les compromissions pédagogiques pour organiser les conditions de validation des examens portant sur des savoirs qui, pour l'essentiel, n'ont pas été transmis. Ils parlent de leur responsabilité.

Pourtant, nous devrions tous le savoir. Si nous arrêtons maintenant, le gouvernement, celui-ci et ceux qui viendront après lui, pourront tranquillement mettre en oeuvre la suite de leur entreprise de destruction du service public de l'enseignement, nantis d'une certitude : les universitaires finissent toujours par faire passer les examens ; ils ne disposent donc que d'un droit de grève fictif car inefficace.

Dans cette situation difficile et tendue, on peut comprendre que certains enseignants hésitent et que certaines organisations étudiantes appellent à la fin d'un mouvement auquel, en outre, elles n'ont que peu participé. Mais c'est précisément ce moment qui est le seul qui vaille pour faire entendre nos revendications, lorsque que le gouvernement, et non nous, peut avoir à prendre la responsabilité d'invalider les examens de plusieurs centaines de milliers d'étudiants.

Par notre participation active à cette mobilisation sans précédent de l'Université, nous avons montré à l'opinion que nous étions capables de faire front lorsque l'essentiel est en jeu.

Cette dignité retrouvée, qui répond aux injures de Nicolas Sarkozy, disparaîtra si nous arrêtons sans avoir obtenu satisfaction. Plus que jamais, l'heure est donc à la grève.

Christophe Pébarthe (SNESup Bordeaux 3)